

	Pellé Henri : Né le 19-10-1884 à Primelin ; 1909, prêtre ; 1910, vicaire à Ouessant ; 1921, vicaire à Elliant ; 1925, prêtre résidant à la Forêt-Fouesnant ; 1926, vicaire à Irvillac ; 1930, maison Saint-Joseph ; 1932, vicaire à Plovan ; 1942, recteur de Tréouergat ; 1952, hors diocèse ; 1953, maison Saint-Joseph ; décédé le 12-03-1955. Guerre 1914-1918 : 166e R.I. 1re citation : « Brancardier dévoué et courageux. Le 13 février 1918, a pris part comme volontaire à un coup de main sur un poste ennemi, et a ramené un prisonnier allemand grièvement blessé, dans les lignes françaises. » 2e citation (Ordre de la Brigade) : « Brancardier animé du plus bel esprit de devoir, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Pendant les combats du 20 au 23 août 1918 a constamment accompagné les vagues d'assaut. S'est particulièrement distingué en retirant les blessés dans un village récemment conquis et violemment battu par des obus toxiques. » 3e citation (Ordre du Régiment) : « Brancardier d'un dévouement et d'un sang-froid remarquables. S'est distingué une fois encore le 4 septembre 1918 en transportant sous le feu violent de l'artillerie ennemie un officier général grièvement blessé. » 4e citation : « Brancardier-prêtre d'un dévouement et d'un esprit d'abnégation au dessus de tout éloge. Le 7 septembre 1918, dans la forêt de Coucy-le-Château, a assuré, jusqu'à épuisement de ses forces le transport des blessés et des hypéridés de la ligne de feu au poste de secours du bataillon, malgré un bombardement par obus toxiques d'une extrême violence. Gravement atteint par les gaz asphyxiants, n'a voulu quitter son poste et se laisser évacuer que sur l'ordre de son chef de service. Déjà blessé le 28 mai 1917, au Mont Cornillet ; titulaire de trois citations. » Médaille militaire. Croix de guerre avec palme. Gabriel Pondaven, <i>Le livre d'or du clergé pendant la guerre (1914-1919)</i>, Quimper, A. de Kérangal, 1919 Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1955 p. 654-655.
--	---

M. Henri Pelé, ancien Recteur de Tréouergat.

C'est à Primelin, pays de foi bien enraciné sous une écorce quelque peu rude, que naquit le 19 Octobre 1884 M. Henri Pellé. Dans ce foyer aux traditions fermes, Dieu devait choisir deux de ses prêtres. Guidé par son recteur, Henri Pellé entra bientôt au Petit Séminaire de Pont-Croix et y fit de bonnes études, servi par une excellente mémoire. Il connut ensuite les multiples pérégrinations du Grand Séminaire, ballotté au début du siècle par la loi de séparation. Il évoquait parfois les souvenirs de cette époque, avec un humour où sa gaieté naturelle n'oubliait jamais le côté pittoresque. Ordonné prêtre le 18 Décembre 1909, il fut aussitôt nommé vicaire à Ouessant. De son Cap, balayé des vents, à l'île au milieu des flots, la transition lui fut plutôt facile et il garda toujours de ses onze ans de vicariat à

Ouessant un souvenir ému, tant il est vrai que c'est toujours à son premier poste qu'un prêtre garde le plus d'attachement.

Mais in guerre l'enleva brusquement à cette sympathique population maritime. Mobilisé comme brancardier au 1er Bataillon du 166e Régiment d'Infanterie, il y fit son devoir avec l'abnégation et le courage de tous les Bretons. Trois citations élogieuses en témoignent d'ailleurs. Voici l'une d'entre elles, à l'ordre de la Brigade : « Brancardier animé du plus bel esprit de devoir, toujours volontaire pour les missions périlleuses. Pendant les combats du 20 au 23 Août 1918, a constamment accompagné les vagues d'assaut, s'est particulièrement distingué en relevant les blessés dans un village récemment conquis et violemment battu par les obus toxiques. »

Hélas, de tels renoncements se paient et c'est avec une poitrine bien touchée de 3 gaz asphyxiants qu'il reviendra du front. Malgré les soins prolongés et répétés, cette lente consommation réduira peu à peu sa forte constitution.

Dès sa libération, il rejoindra Ouessant, mais l'air trop vif le fatiguera vite et, en 1921, il sera nommé vicaire à Elliant, et, en 1925, vicaire à Spézet. Malgré les soins, sa santé chancelle toujours, et il ne passera que quelques mois à Spézet avant de se retirer pour se reposer tout un hiver. Puis, un champ d'action plus restreint lui sera assigné quand on le nommera vicaire à Irvillac.

A l'homme bien bâti, athlète, excellent tireur et nageur qu'il fut, il sera bien pénible de se voir ainsi diminué et miné lentement par un mal qui ne pardonne pas. Après avoir passé quelque mois en disponibilité à Saint-Pol, il sera placé à Plovan. Sous l'influence du Saint M. Maréchal, il reprendra à nouveau courage et la population de cette paroisse garde encore le souvenir de ses allocutions dominicales si pleines de doctrine et combien captivantes par le tour enjoué et volontiers jovial qu'il sait leur donner. En même temps, son affabilité et son oubli de soi lui valent rapidement l'estime et l'amitié respectueuse des paroissiens.

La mobilisation de 1939 creusant des vides dans les paroisses, il sera envoyé au Guilvinec comme auxiliaire, puis le 7 Novembre 1942, il est nommé recteur de Tréouergat, où M. l'abbé Laot vient de s'éteindre brusquement au matin du dimanche du Rosaire.

Malgré les conditions matérielles pénibles de l'occupation, M. Pellé s'attachera très vite à sa petite paroisse. Il se fera bien rapidement connaître et aimer de cette population. Autour de quelques heures difficiles, il y trouvera des moments de vraie joie sacerdotale, comme en procurant à leurs pasteurs les communautés paroissiales à la foi bien vivante. Aux retraites, aux adorations, à la splendide mission de 1940, ses paroissiens répondent avec élan et soutiennent ses efforts : il a su les « styler », comme il le dira volontiers.

Autre sujet de consolation : autour de lui, les vocations mûrissent et à quatre reprises, il verra de jeunes prêtres monter à l'autel de leur première messe, cependant que d'autres jeunes gens se vouent au service du Maître dans la vie religieuse. Tous ceux-ci gardent le souvenir de son accueil si complaisant et de la bonne humeur qu'il voulait autour de lui. A quelque heure qu'on frappât à sa porte, on était sûr de le trouver et il était un guide vigilant et un prêtre de bon conseil.

Sous des dehors parfois rudes, il était très sensible et compréhensif. S'il dut parfois élever la voix, c'est bien plus par souci de son devoir pastoral que pour satisfaire des désirs de satisfaction personnelle. A l'heure où, l'occupant parti, l'appétit de jouissance quelque temps bridé, se réveilla avec des sursauts exagérés comme toujours dans ces cas, il rappela avec insistance, les grandes lois de la charité chrétienne. Et ses paroissiens gardent en leur mémoire ses mises au point fermes et énergiques où le bon pasteur rappelait ses ouailles sur le droit chemin.

Bien que son état de santé limitât son action personnelle, il était très ouvert aux idées et réalisations nouvelles. Encouragée par lui, défendue au besoin, la section jaciste groupa presque toute la jeunesse et quelques-unes des réalisations montrent ce que peut une petite paroisse quand on sait y susciter les

bonnes volontés. En collaboration avec des éléments dynamiques plus âgés, on vit à Tréouergat fêtes rurales, équipe de football, kermesses paroissiales, etc... La prudence et le bon sens de M. Pellé sut garder à ces diverses manifestations leur caractère sain et bienfaisant.

Sa santé toujours chancelante, que seule sa volonté et son courage arrivaient à dominer, l'empêcha de réaliser tous ses desseins. Jaloux de son église coquette, il eut voulu la garder des injures du temps et l'embellir. Se jugeant dans l'incapacité d'y parvenir, il offrit sa démission en Mai 1952. Le soir même de la première communion solennelle de ses enfants, il quitta son cher Tréouergat, le cœur serré.

A l'hôpital de Morlaix où il fut immédiatement admis, il continua à s'intéresser à sa paroisse, à ses joies et à ses deuils. Après une légère amélioration, il put quitter l'hôpital pour se retirer à la Maison Saint-Joseph. Et c'est dans le calme de cette retraite qu'il se prépara pieusement à rentrer à la Maison du Père. Dieu l'a rappelé à Lui, le 12 Mars 1955...

Intra in y gaudium Domini tui.

C. G.

Semaine Religieuse de Quimper et Léon, 18/11/1955 p. 654.